

CLAUDINE HERMANN

L'ÉTOILE DE
DAVID

roman

nrf

GALLIMARD

**L'ÉTOILE DE
DAVID**

CLAUDINE HERMANN

L'ÉTOILE DE
DAVID

roman

nrf

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e
5^e édition

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.

© 1959, *Librairie Gallimard.*

Ils ont foi dans leur étoile comme
les rois mages.

Guillaume APOLLINAIRE.
Alcools (Zône).

PREMIÈRE PARTIE

GIBRALTAR

Les meubles de la famille Kaplan se balançaient l'un après l'autre, bahut Renaissance et bureau Louis XV, au bout d'une grue qui les déposait délicatement au fond de la cale.

Et tous regardaient, non seulement M. et Mme Kaplan et leurs trois enfants auxquels une émotion bien légitime coupait le souffle. (Ne vont-ils pas les casser ? Ils n'en connaissent pas la valeur...), mais aussi les autres, tous les autres, debout, massés, silencieux, épuisés d'avoir attendu l'embarquement pendant près de trois heures.

Seuls donnaient quelques signes d'impatience les fonctionnaires du gouvernement, paltoquets cravatés d'importance, émergés des fiacres qui seuls assuraient alors, au rythme cahotant d'un trot fatigué par l'absence d'avoine, le transport des bagages sur les quais déserts du grand port endormi; détenteurs d'une cantine de métal bien nette

aux angles et fermée à clef, ils la désignaient d'un geste impératif, s'étonnant qu'on fit passer avant eux les mobiliers des émigrants.

Mais eux se taisaient. Partant pour la plupart avec peu de bagage, ils regardaient avec les tables et les chaises s'envoler leurs dernières espérances : puisque les maisons se vidaient au profit des navires, que l'arche de Noé se constituait perfidement par les soins des plus riches et mieux considérés, il fallait bien admettre que ce départ était définitif, irréfutable et sans retour.

Voilà pourquoi ils se taisaient et pourquoi, à chaque fois que la grue se penchait pour saisir une nouvelle pièce entre ses griffes, ils levaient tous la tête et la suivaient des yeux jusqu'à ce qu'elle plonge dans la cale et qu'elle en ressorte en croisant ses mains vides, et prêtes à fondre encore.

— Le fauteuil n'est pas mal, dit la baronne Gunsberg, mais celui que nous avons dans le petit salon était plus joli...

Elle n'eut pas d'écho, car son mari, affalé présentement sur sa canne-siège, était sourd.

Alors elle se sentit perdue au milieu de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui n'étaient pas de son monde et partageaient cependant son sort (encore qu'on pût espérer avec quelque raison qu'ils n'ac-

céderaient pas aux premières classes du navire) et elle renifla bruyamment un énorme bouquet de glaïeuls, tache de feu dans cette mer de ballots, de colis et de silence, qui affirmait encore son règne, sa supériorité, son droit au tourisme et à la vacuité et que des « amis charmants » lui avaient offert en cadeau d'adieu.

Et puis soudain, le temps se bouscula, il revint aux choses sérieuses, il précipita l'embarquement, les coursives murmurèrent, les échelles craquèrent, les cabines retentirent, les contestations éclatèrent, les hublots furent ouverts, puis refermés à la demande générale, puis ouverts encore car il fallait un peu d'air, mais soigneusement calés parce qu'il n'était guère opportun de se refroidir, « songez, monsieur, nous ne sommes qu'en mai, j'admets qu'il fait beau et que nous allons vers le sud, mais on ne sait jamais, monsieur, avec les courants d'air et l'humidité, vous verrez quand vous aurez mon âge... »

Le jeune ethnologue, Jérôme Nathan, s'allongeant sur sa couchette près du hublot désormais commun, essuya méticuleusement ses lunettes, maudit en silence la foule et la bêtise et répondit avec une extrême politesse :

— Mais bien sûr, monsieur, je ferme immédiatement.

Il préférait encore souffrir l'inconfort à discuter avec les sots.

Mais l'autre s'y méprit ainsi qu'ils faisaient tous :

— Moi, monsieur, je pars en Amérique... Notez que c'est peut-être une erreur... Marseille, ce n'était pas si mal... Evidemment dans des circonstances semblables, il est difficile de savoir si l'on a raison ou tort. Partir dans l'inconnu, ce n'est jamais très agréable, surtout à mon âge... Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur ? Moi j'ai horreur de l'inconnu.

L'homme était assis, les jambes ballantes, le dos cassé par la couchette supérieure, accablé, la cravate desserrée et un lacet de chaussure à demi défait.

— Vous avez eu raison, dit Jérôme. Il articulait très nettement et il avait pitié.

— Vous croyez ? demanda l'autre.

— Je ne crois pas, je pense, dit Jérôme.

— C'est que moi, voyez-vous, monsieur, je m'étais bien habitué... et puis je n'aime pas les voyages...

Jérôme regretta sa pitié une fois encore. Son sourire se lova sur sa joue droite, sa voix aborda le mode abstrait, glissa vers le

désert linéaire de l'esprit, la solitude du diapason monotone, et coupa :

— Le problème n'est pas là, monsieur.

Puis il sortit car la sirène annonçait le départ.

Il marchait d'un pas feutré et ses avances avaient toujours l'air d'un recul. Annelé, serpentant, voûté, le coude arrondi, il se frayait une voie sur le pont, cherchant toujours à passer inaperçu pour ménager sa liberté, et ne se lier qu'avec ceux de son choix mais souffrant cependant subtilement de cet anonymat qui le confondait avec la foule, le supprimait et le méconnaissait. Cependant bien qu'il vit avec douleur s'éloigner les portes du Collège de France, il aimait sauvagement les départs solitaires qui détruisaient son réseau habituel, ses points de repères, ses obligations et lui permettaient ainsi de jouir de soi, sans avoir même à prétendre s'occuper d'autrui. Certes les circonstances étaient cette fois-ci singulièrement fâcheuses, mais il n'en humait pas moins avec une joie totale l'odeur délicate de la marée, tandis que, le cou entouré d'une écharpe bordeaux, il lançait son grand nez aux narines pincées à l'assaut du vent léger qui portait les embruns.

Les côtes de France s'éloignaient lente-

ment, douces et baignées de soleil, au clapotis des remous et ils étaient tous là en silence à les regarder, sur le pont, tous, car aucun ne pouvait en détacher les yeux, mais s'ils se savaient saufs ils étaient aussi déchirés de douleur et de honte d'être proscrits et humiliés, arrachés, sans autre domicile désormais qu'une couchette et certains hommes pleuraient des larmes qui s'accrochaient lentement à leur peau rugueuse.

— Reviendra-t-on jamais ? dit Mme Wormser à ses enfants et il lui apparut aussitôt combien cette situation d'exilés était touchante et romanesque tandis qu'au fond de son cœur palpitait la joie inavouée d'être acculée à l'aventure.

Mais les autres lui en voulaient d'avoir dit ce que, précisément, ils pensaient et regardaient avec méfiance en de furtifs coups d'œil celle qui venait d'effleurer un tabou, car ils se prémunissaient contre le destin en ne le nommant pas et même ces audacieux qui partaient préféraient se voiler la face à contempler le visage de Jéhovah.

Koch, lui, avait un peu oublié qu'il s'en allait. Il plongeait dans le soleil, dans la mer, dans la nuit, le chaud crépuscule bleuté qui confondait l'ombre et la lumière

et il fallait que, dormeur, il se réveillât lui-même pour se souvenir dans les couches indistinctes et douloureuses (mais si honteusement omises) de lui-même, qu'il quittait la France, et Paris, et son ami Frank qui n'avait pu obtenir le visa américain, et Elise, et... et tout cela sans argent, sans rien, mais il se sentait en dehors du coup, détaché, innocent, absorbé par l'instant.

Jérôme Nathan avait pris son carnet et y notait soigneusement, appuyé sur le bastin-gage, les évolutions du ciel, de la mer et des passagers.

Dix-neuf heures trente et une : Le ciel blêmit au ponant, une lueur violette descend sur Notre-Dame-de-la-Garde dont on aperçoit encore l'affreuse silhouette. Il est vrai qu'avec la distance, comme avec l'âge, la laideur diminue...

Dix-neuf heures trente-deux : Il me semble avoir déjà vu quelque part cette singulière personne drapée d'une cape café au lait et surmontée d'un béret alpin. Faisons mine de l'ignorer. Sur un bateau, il ne faut pas être pressé de connaître et encore moins de reconnaître.

Dix-neuf heures trente-trois : Une large

bande violette bordée d'orangé se confond maintenant avec les côtes de France.

Elle s'allonge et se tord pour enserrer le soleil et entraîner la nuit...

Jérôme Nathan n'était pas mécontent de cette phrase. Elle dénotait un sens poétique assez aigu...

Et, relevant la tête, il considéra d'un œil sec et absent ceux qui étaient rassemblés sur le pont et qui ne parlaient, ni n'écrivaient, car en vérité ils n'avaient sans doute rien à dire ni rien à écrire.

Enfonçant son béret d'un centimètre de façon qu'il descendît au milieu du front en éparpillant au passage trois ou quatre mèches raides formant une frange, Andrée Sauwein se tourna vers sa mère pour murmurer :

— Je ressens ce départ comme une trahison.

— Une quoi ? demanda sa mère qu'un dernier jet de vapeur avait assourdie.

— Une trahison ! cria Andrée.

— Ah ! trahison..., mais voyons cela ne change rien pour ceux qui restent...

— Pourquoi le privilège ? poursuivit Andrée. Toujours le privilège...

Et elle s'éloigna pour retourner dans sa



CLAUDINE HERMANN

L'ÉTOILE DE DAVID

Un groupe de Juifs riches et pauvres s'embarquent en 1942 à Marseille pour l'Amérique. Ce départ est pour la plupart un départ vers l'inconnu. Ils font escale à Casablanca dans un camp de réfugiés. Puis un second bateau les prend qui les emmène à New York.

Séparés pendant la durée de la traversée, non seulement de la France, mais du monde, et réduits à eux-mêmes, privés du secours de leurs habitudes et de leurs attaches sociales, ils tenteront néanmoins de reconstituer très exactement, avec toutes ses erreurs et ses insuffisances, la société qui les a rejetés.

Le livre de Claudine Hermann est fait des portraits et des actions des émigrants : la baronne Gunsberg, snob et égoïste, la sympathique famille Wormser, le peintre Koch qui meurt en arrivant à New York, le docteur Gles, psychiatre, et quelques jeunes gens. Tous ces personnages sont peints à petites touches, avec beaucoup de vérité et de finesse. L'art de Claudine Hermann fait que chacun, en raison des circonstances difficiles où il est plongé, en raison aussi des promiscuités, finit par révéler, bon gré mal gré, sa réalité profonde.

En même temps qu'un roman très vivement et très intelligemment mené, Claudine Hermann a donné, avec *l'Etoile de David*, l'image de la sensibilité d'une certaine époque.

800 fr. + T. L.